

COMMUNAUTÉ FRANÇAISE RECONNAISSANCE REFUSÉE

En Wallonie, les échecs, ce n'est pas sportif

Par contre, les adeptes ont bel et bien droit aux contrôles... antidopage

Reconnu comme discipline sportive par le comité olympique international, dans la plupart des pays voisins ainsi qu'en Communauté germanophone de Belgique, le jeu d'échecs ne l'est pas en Communauté française. Sauf quand il s'agit de soumettre une compétition aux contrôles antidopage.

Porter ou ne pas porter le débat devant le Conseil d'État? C'est la question que se pose la Fédération échiquéenne francophone de Belgique. Mise en échec à deux reprises par le ministre des Sports de la Communauté française, la FEFB ne s'estime pas encore "mat". Le dossier est dans les mains de son avocat.



D.R.

"IL FAUT UNE BONNE CONDITION PHYSIQUE"

Fabrice Grobelny
PRÉSIDENT DE LA FEFB

"J'ai rentré en dossier de 252 pages, en octobre 2009, auprès de M. René Hamaitc, le directeur des sports de la Communauté française", explique Raymond van Mel-

sen, vice-président de la FEFB. "On m'a répondu que le ministre s'était toujours opposé à une reconnaissance du jeu d'échecs comme discipline sportive. J'ai expliqué que les échecs l'étaient pourtant au sein du COI, du COIB et que des compétitions existaient au niveau des Jeux Asiatiques, des Jeux pour la jeunesse ou encore les Universiades. En Belgique, où seule la fédération germanophone est reconnue par sa Communauté, des compétitions existent, on joue des interclubs... Bref, de nombreuses caractéristiques sont réunies pour être reconnu comme discipline sportive en Wallonie et à Bruxelles aussi", insiste Raymond van Melsen. Après un mail négatif, le vice-président ne se laisse pas démonter et s'adresse directement au ministre,



"Tenir le coup lors d'une partie qui peut durer six heures, c'est très sportif", dit la FEFB.

NEWS

lui demandant de réunir le Conseil des Sports. "Il a d'abord fallu le composer avant qu'il ne tarde à rendre un avis négatif", regrette Raymond van Melsen. Mais la FEFB ne désarme pas. Elle s'adjoint alors les services de trois médecins experts.

PAS QUE POUR L'ARGENT

"Pour eux, la préparation physique, la perte d'énergie et la concentration nécessaire quand des parties peuvent durer jusqu'à six heu-

res, font de notre passion un sport". Mais 20 minutes de plaider n'ont pas réussi à convaincre le Conseil des sports. Un second échec que ne comprend pas la FEFB. "Encore moins quand, en août dernier, lors d'une compétition internationale à Charleroi, la même Communauté française nous envoie des inspecteurs pour procéder à des contrôles antidopage!"

Pour le président de la FEFB, Fabrice Grobelny, le combat n'est pas mené que pour les subsides. "En

étant reconnu, notre fédé pourrait bénéficier de locaux de l'Adeps, à qui nous fournissons par ailleurs de moniteurs. Nous pourrions mieux nous promouvoir et accueillir plus que les 1.200 membres actuels. Il serait aussi plus facile de soutenir des joueurs d'échecs lors de compétitions internationales... Ce n'est pas demain que nous aurons un nouveau grand maître en Wallonie...", soupire Fabrice Grobelny. «

PIERRE MARTIN